

# Commémoration du 101<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice de 1918

11 novembre 2018, Monument aux morts

---

Il y a 101 ans s'achevait un terrible conflit qui avait débuté au cœur de l'été 1914 et se terminait quatre années plus tard dans les froids de novembre. Cette guerre, la Première guerre mondiale, que chacun pensait être courte, semblable à toutes les autres guerres connues jusqu'alors, a ravagé le continent européen. Le visage de l'Europe en est ressorti changé, transformé, méconnaissable.

Le bilan démographique fut terrible, avec plus de 10 millions de morts et environ 8 millions d'invalides à l'issue de la guerre. De tous les pays impliqués dans ce conflit, la France fut le plus touché, avec 1,45 million de morts et de disparus et 4,3 millions de blessés, de mutilés de guerre, de gueules cassées. Un Français sur 5 prit part à ce conflit. Ce sont 2 209 Sénonais qui sont morts au combat.

Sur le plan moral, la faillite fut grande également avec pour la première fois l'emploi de moyens de tuerie de masse. Pour la première fois furent utilisées des armes chimiques avec les terribles gaz moutarde. Pour la première fois les combattants virent s'abattre sur eux un déluge de fer et de feu, avec le lancement des premiers missiles et l'utilisation de la terreur pour faire sortir les combattants de leur tranchée. Pour la première fois, fut engagée une tentative de génocide contre un peuple et une culture – hommage au peuple arménien.

Sur le plan politique, ce conflit a engendré tous les maux qui ont durement éprouvé l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle. La disparition des grands empires centraux qui avaient assuré la stabilité du continent pendant plusieurs siècles et les modalités de règlement du conflit ont fait le lit de la Seconde Guerre mondiale. Avec la révolution bolchevique de 1917, une idéologie nouvelle prenait pied en Europe qui allait durablement couper en deux notre continent et bouleverser la vie de millions d'européens. Le mur de Berlin, dont nous célébrons cette année le trentième anniversaire de la chute, a ses fondations dans ce terrible conflit vieux désormais d'un siècle.

Les fils tragiques de notre histoire européenne qui se sont brusquement dénoués au soir du 9 novembre 1989 ont été filés sur les champs bataille de la Première Guerre mondiale, de la Marne à la Vistule, de la mer du Nord à la mer Noire, des collines des Vosges aux montagnes du Caucase.

\*

La Grande Guerre occupe une place particulière dans notre mémoire collective.

Elle a vu naître de grands personnages qui illustrent nos livres d'Histoire. Il y a bien sûr Georges CLEMENCEAU, le Tigre, le Père la Victoire, qui à 76 ans accéda aux plus hautes fonctions de l'Etat et, par son énergie, parvint à mener la France à la victoire. Il y a le Maréchal JOFFRE, le maréchal FOCH ou encore le général PETAIN, le vainqueur de Verdun, dont le prestige lui permit de prendre la tête de l'Etat français, à la suite de la débâcle de 1940.

Mais surtout, ce fut une guerre qui toucha toutes les familles françaises. Pas une n'a été épargnée par la douleur de la perte d'un des siens, d'un proche, d'un voisin. Chacun d'entre nous a au moins un membre de sa famille qui a connu l'horreur des tranchées : c'est toute la jeunesse de nos campagnes qui était terrée au fond des tranchées et des cratères d'obus.

Quant aux femmes, aux enfants et aux vieillards, eux aussi pendant quatre longues années, ils ont enduré les peines et les privations. Ceux qui vivaient dans les régions touchées par le conflit ont connu

Seul le prononcé fait foi.

l'exode. Ceux qui vivaient loin des champs de bataille furent mis à contribution et participèrent à l'effort de guerre.

\*

La Grande Guerre occupe une place particulière dans nos mémoires, disais-je. Celle-ci est d'autant plus spéciale que désormais nous ne pouvons plus compter sur le témoignage vivant des Poilus. Les hommes de 1914, les vainqueurs de 1918 ont depuis quelques années quitté notre monde pour entrer définitivement dans les livres d'histoire.

Nous célébrons cette année le centenaire de la première commémoration du 11 novembre.

Et je voudrais prendre quelques instants pour rappeler que la commémoration du 11 novembre n'a pas toujours pris cette forme. Cette cérémonie qui nous réunit chaque année s'est construite progressivement et surtout, elle a évolué au fil des années et des générations.

Le 11 novembre 1919, il n'y a eu pour toute commémoration qu'une minute de silence. La célébration de la victoire s'est faite lors du défilé militaire du 14 juillet, sur les Champs Elysées. Les soldats disparus ont été pleurés dans l'intimité familiale, le 2 novembre, lors de la première journée des morts depuis la fin de la guerre.

Puis des monuments aux morts ont été construits dans presque tous les villages de France. Ce n'est qu'en 1922, quatre ans après la fin du conflit, que le 11 novembre est devenu un jour chômé, un jour de fête nationale. A partir des années 30, s'est installée la tradition de lire chaque nom des soldats morts aux combats, suivi de la mention « mort pour la France ». Durant l'occupation allemande, le 11 novembre est devenu un symbole de résistance face à l'envahisseur. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, on commémorait également le 11 novembre les hommes et les femmes de la Résistance morts au combat. A la suite de la disparition du dernier Poilu en 2008 et sous l'impulsion du Président Sarkozy, le 11 novembre est devenu la date de commémoration de la Grande Guerre mais aussi de tous les morts pour la France, de toutes les guerres.

Mon but n'est évidemment pas de faire une leçon d'histoire, mais – et je me tourne vers les plus jeunes – de montrer que le travail de mémoire est quelque chose en constante évolution. Il s'enrichit des travaux des historiens. Il se nourrit des sensibilités nouvelles qui émergent dans nos sociétés. Il est à l'image du temps présent.

Désormais, lorsque l'on évoque la Grand Guerre, on ne se limite plus à glorifier le sacrifice des Poilus. On raconte le rôle des femmes dans ce conflit, on évoque aussi les déserteurs et les fusillés pour l'exemple. On réinscrit ce conflit dans l'histoire de la construction européenne et dans le celle du rapprochement franco-allemand. Toutes ces dimensions, qui aujourd'hui font partie de notre mémoire collective, se sont peu à peu additionnées.

Loin d'être une célébration du passé, le travail de mémoire est un exercice éminemment moderne et contemporain. Il nous offre la possibilité de relire et d'écrire notre roman national. Ce fameux roman national qui nous parle de notre passé, mais raconte surtout notre présent et notre avenir.

\*

Aujourd'hui la commémoration du 11 novembre a 100 ans. L'assistance a évolué, les discours ont évolué. Ils évolueront encore. C'est bon signe : notre société se transforme, notre histoire s'enrichit.

Seul le prononcé fait foi.

Mais il est une chose qui n'a pas changé et qui ne changera pas, c'est notre responsabilité à nous qui sommes les héritiers de cette histoire. Il est de notre devoir de l'enseigner à nos enfants, aux citoyens de demain.

Les souvenirs de la Grande Guerre peuvent disparaître, les raisons et les conséquences de ce conflit courent le risque d'être oubliées. Pour certains, le 11 novembre n'est plus qu'un rite suranné, un jour de repos qu'ils ont gagné en oubliant le sacrifice de leurs aînés. Pour d'autres, il importe plus de célébrer avec empressement l'amitié franco-allemande, comme si c'était chose acquise et naturelle, en oubliant le long sentier de douleurs et de souffrances qui a conduit au rapprochement de nos deux peuples.

Connaître, comprendre et transmettre : voilà le meilleur hommage que nous pouvons rendre aujourd'hui à ces hommes et ces femmes qui du front jusqu'à l'arrière front, ont été pris dans les tourments de l'Histoire.

Connaître, comprendre et transmettre : voilà la meilleure arme qui nous protégera demain contre les aléas de l'Histoire.